

Jour de Noël 1905

XIX page 44

mon oncle M. Delucq

Ceufin, le voilà, mais que lui est-il arrivé? sur 13 copies pendant que nous sommes, ce numéro 19 arrivé hier ne m'apporte que cinq articles; il commence à Jeanne Albert pour finir à Jacques; où sont donc passés avec ma dernière prose qui n'était bonne que pour le feu, celles de Lucie, Henriette, Maman, Cécile, Pierre, puis Bouzigue et Charles? par ce même courrier j'écris à Charles pour avoir des nouvelles, car c'est vraiment d'attendre 6 mois pour n'avoir que le tiers à peu près du journal. Enfin, c'est une constatation, assez de lamentations, mais il est assez difficile de répondre aux questions que peuvent faire les uns et les autres quand il manque 8 cousins.

Vous savez quelles tristes fêtes de Noël nous passons cette année; qui aurait dit il y a seulement 4 mois que Mère se serait plus avec nous en cette fin de 1905!

Elle a été jusqu'au bout la femme
énergique qu'elle avait été toute sa vie,
car la maladie qui la menait depuis
plusieurs années n'est parvenue à la
serrasser qu'en^{fin} Septembre, et elle nous
quittait le 8 Décembre, après n'avoir passé
dans son lit qu'une quinzaine de jours.
Lorsque j'étais rentrée de Bray-Dunes, nous
connaissions son état depuis 8 jours; notre
retour en a été accéléré, mais je ne
l'ai guère trouvée changée depuis le 14
Juillet que je l'avais vue; seulement
ce qui m'a fait juger de la gravité
et de l'avancement du mal, c'est que,
pour la 1^{re} fois depuis 10 ans que je la
connaissais, en entrant chez elle je
l'ai trouvée assise dans son fauteuil,
sans ouvrage; le fait qu'elle ne s'était
pas levée de son fauteuil ni avait
frappé, mais de la voir à rien faire
j'en ai été bouleversée. Ceux qui la connais-
saient ne comprendraient. Elle a pourtant
encore travaillé, presque jusqu'au jour

où elle s'est mise au lit; mais c'était pénible, et ça la faisait beaucoup souffrir. Elle ne se rendait pas compte de son état, n'ayant jamais été malade, ne sachant pas ce qu'était un mal de tête ni une simple fatigue; elle ne s'en est aperçue que lorsqu'elle a reçu l'Extrême-Oction, 12 jours avant sa mort, en pleine connaissance et parfaite soumission. Elle s'est éteinte sans secours après une agonie de 30 heures, dans mes bras, avec sur la bouche le Crucifix de la Bonne Mort sur lequel elle a expiré ses deux derniers soupirs. Je lui ai fermé les yeux, et au moment où dans sa dernière demeure elle allait être cachée pour toujours, je l'ai embrassée une dernière fois et j'ai couvert moi-même son visage du voile. Pauvre Mère! elle avait tant regretté son unique fille qu'elle avait perdue à 6 ans. Souvent elle en parlait pendant sa maladie, c'est surtout alors qu'elle avait voulu

l'avoir près d'elle. J'ai fait mon possible
pour la remplacer un peu, et tout en
souffrant bien d'être obligée de rendre
à cette chère mère des soins malheureu-
sement impuissants, je trouvais un doux
à lui rendre un peu, bien peu de ce
qu'elle a fait pour nous, pour Gaston, et
pour moi-même; qu'elle a assisté tous
mes enfants dans leur venue au monde,
et Dieu sait de quels soins, elle, si dure
pour elle-même, m'entourait alors! Et
puis, ne m'a-t-elle pas donné mon
cher mari? quelle reconnaissance et quel
amour ne lui ai-je pas pour cela! Ah,
je vous assure, je suis bien partagée dans la
vie, et quand je me plains je ne suis qu'une
sotte et une ingrate. La cheminée a besoin de
s'élargir, c'est vrai, les 14 petits pots qui étaient
bien soit tout autour l'écroulaient tous, et
je me demandais un peu aujourdhui si
trouver la place des 2 autres qui servent la
à Noël prochain, mais j'ai pensé que ce
n'était pas pour rien que l'écroulait.

venait cette nuit dans sa Crèche, et que
 la confiance est une des choses qui sou-
 chent le plus son cœur et puis, n'a-
 rez-vous jamais remarqué comme moi
 que ceux qui craignent le plus d'avoir
 des enfants et qui sermonnent le plus
 les autres à ce sujet sont précisément
 ceux qui auraient le plus de facilité
 matérielle pour les élever? Les autres
 s'en remettent davantage à la Providence,
 ils triment plus, ils ont davantage de
 soucis, mais après tout ils ne sont pas à
 plaindre, croyez-moi, une fois pour toutes,
 si vous m'entendez feindre, bouche-
 vous les oreilles, et dites-vous, ce qui est
 très vrai, que j'ai la bonne part n'est-ce
 pas, mon Congny?

A tous salut amical et de bons
 baisers; je charge le messager de mes sou-
 hait, j'espère qu'ils arriveront avant
 Noël prochain, et je vous demande à tous
 un souvenir dans vos prières pour l'âme
 de mère

Clare

Reçu le 24, expédié le 25 X^{bre} 1895
 poste fermé hier à midi